

N° 207 (1)

(*Trip.*, XIX, 7, p. 10 v°.)

Celui qui pratique la religion et recherche la sagesse ne saurait s'attacher avec passion à la beauté féminine; s'il s'abandonne à sa passion, il brise en lui le principe des actes méritoires de l'homme. En voici un exemple :

Autrefois, il y avait un arhat qui se rendait constamment dans le palais d'un nâga pour y manger; il expliquait la Loi au nâga, et, quand il avait fini de manger, il sortait du palais du nâga; (un jour, il prit son bol et le remit à un çrâmaṇera en lui ordonnant d'en laver l'intérieur; quelques grains de riz y étaient restés; le çrâmaṇera les mangea et leur trouva beaucoup de parfum et un goût exquis. Il eut recours à un artifice et entra sous le lit de sangles de son maître; des deux mains, il se cramponna au pied du lit de sangles, et, le moment venu, il pénétra avec le lit de sangles dans le palais du nâga. Le nâga dit (au maître) : « Cet homme n'a point encore obtenu la sagesse; pourquoi l'avez-vous amené avec vous ? » Le maître répondit : « Je ne m'étais point aperçu (qu'il venait avec moi) et je ne le savais pas. »

Le çrâmaṇera reçut de la nourriture et en mangea; en outre, il vit une nâgî dont le corps était d'une beauté parfaite et avait un parfum et une grâce que rien ne saurait égaler; son cœur s'attacha passionnément à elle et il prononça ce vœu : « Puissé-je dépouiller ce nâga et demeurer dans ce palais. » Le nâga dit (au maître) : « A l'avenir, ne me ramenez plus ce çrâmaṇera. » Quand le çrâmaṇera fut de retour, il s'appliqua de tout son cœur à pratiquer les libé-

(1) Voyez plus haut le n° 94.